

Ma sélection d'auteurs (3)

***Khadra, Yasmina (1955__)(2024 69 ans)

Mohammed MOULESSEHOUL :

Un auteur algérien vivant en France, écrivant en français.

L'écrivain 2001; 244 pages

L'auteur décrit ses années dans des maisons de formation militaire. C'est passionnant. J'ai vécu dans des maisons de formation, mais sans cet aspect aride du militarisme, du « sans cœur », dur et impitoyable. Je dois à cette période une précieuse formation : discipline et méthode de travail, goût du sport et de la culture.

Dans ces pages sublimes, l'auteur décrit comment il est devenu écrivain malgré un père sans égard pour sa famille, malgré la vie misérable vécue par sa mère, malgré le fait que ses frères et sœurs ont été abandonnés.

J'ai surtout apprécié cette étape de sa vie où il est devenu, par pur hasard, un « *Écrivain public* » pour ses compagnons. C'est une expérience inoubliable que j'ai vécue avec intensité sur la place publique pendant plus de 16 ans...

J'adore le style de cet auteur qui, dans chacune de ses pages, multiplie les images métaphoriques. Y a-t-il exagération pour déclarer qu'il s'agit d'un style pléthorique, « *d'ampoulé et même d'excessif ?* » Peut-être ! En tout cas, pas pour moi.

Ce remarquable auteur, je l'ai aimé au point de le relire.

Les hirondelles de Kaboul; v. 1 : Les hirondelles de Kaboul

..... 2002; 187 pages

Ce livre, qui a connu un franc succès, nous plonge dans les horreurs vécues à Kaboul, commises par les extrémistes talibans. C'est un sujet récurrent chez Khadra. Deux couples font les frais de ces fanatiques islamistes : un bourgeois déchu et une avocate interdite d'exercer, puis un geôlier et une femme atteinte d'une maladie incurable.

L'auteur nous décrit, avec une plume exceptionnelle et dans les moindres détails, la complexité des comportements des sociétés musulmanes. Il m'émerveille chaque fois par sa grande qualité littéraire. Ses figures de style sont flamboyantes et nombreuses ; ses mots, riches et précis ; ses descriptions de lieux, claires et efficaces.

Ce roman magnifique est un hymne à la femme qui, dans ce monde de guerre et de folie, est méprisée au-delà de tout bon sens.

Les hirondelles de Kaboul; v. 2 : L'attentat 2005; 268 pages

En pochette, on parle ici d'un roman extraordinaire et « *on retrouve toute la générosité d'un écrivain qui n'en finit pas d'étonner par son imaginaire et son humanisme.* » Cette assertion, je la fais mienne totalement après la lecture de 11 volumes de cet étonnant auteur... Trois ans plus tard donc, le v. 2.

Le docteur Amine Jaafari est un chirurgien d'excellente réputation. Étant fils de Bédouin d'origine arabe, il a dû faire partie de l'État d'Israël pour poursuivre ses études universitaires en médecine. Il lui fallait également affronter quotidiennement l'ironie des « *petits Juifs fortunés qui le prenaient de haut* ». Alors qu'il se prépare à regagner son domicile totalement épuisé, un responsable lui annonce, sans mettre de gants blancs, qu'une kamikaze a explosé littéralement en déclenchant une bombe dissimulée sous sa robe de femme enceinte. Il s'agissait en fait de

son épouse chérie Sihem qui avait épousé la cause des terroristes talibans, sans qu'il en ait le moindre soupçon.

À Bethléem, il tentera d'approcher le cheikh Marwan. Il est rapidement chassé par des malabars manu militari. Puis il assiste à la destruction de la maison du patriarche par le capitaine Moshé. « *Je regarde la nuit tomber comme un couperet sur la ville, ensanglantant l'horizon.* » (p.188) Plus tard, il est enlevé et enfermé dans une cave opaque, un vrai trou à rats, et ce pendant 6 jours et 6 nuits. À quelques occasions, pour augmenter son taux d'anxiété, ou pour intensifier une peur viscérale, on le traîne jusqu'à un site d'exécution. Son titre d'éminent médecin le sauve. Le commandeur Khalil le libère.

Son retour dans sa maison est extrêmement pénible. Avec l'aide de son fils Adel, il revient chez les siens. Sur le faite de la colline avoisinante, Zeev, personnage fascinant, lui enseigne à prendre les choses comme elles viennent et l'aide à reprendre un certain contrôle de lui-même.

Khadra, dans ce magnifique et intense roman, a utilisé tout son art d'écrivain. Les descriptions des horreurs vécues sur les scènes d'attentat par les kamikazes et dans les corridors des hôpitaux atteignent un haut niveau littéraire. L'éditeur, sur la pochette arrière du volume, n'hésite pas à affirmer à propos de Yasmina Khadra ceci :

« Il est aujourd'hui l'une des plus importantes voix du monde arabe et un digne ambassadeur de la langue française. »

Ce que le jour doit à la nuit 2008; 413 pages

Avec ce roman, l'auteur mérite vraiment sa réputation d'écrivain majeur à travers le monde. Quand il décrit les bidonvilles et les misères qui s'y entassent, il emploie des images percutantes qui révèlent la vie misérable de ces gens à qui on enlève honneur et espoir, morceau par morceau... comme à son père têtu qui n'acceptera jamais sa condition avant de chuter dramatiquement dans la déchéance la plus totale.

Par ailleurs, le héros est confié à son oncle dans un milieu bourgeois. Il se fera des amis d'enfance qui se voulaient soudés à vie, mais que les drames amoureux sépareront douloureusement. Notre héros commettra une erreur de jeunesse. L'honneur, la fidélité à une promesse et le chantage l'obligeront à voir s'éloigner de lui ses amis et son amour.

Et le tout dans un contexte algérien où Arabes et colonisés français se font une guerre impitoyable. La description des horreurs y sévissant est inoubliable : deux nations et deux cultures aux antipodes l'une de l'autre s'entre-tuent sans que ni l'une ni l'autre ne sachent pourquoi... On peut peut-être qualifier ce roman de « *noir* », mais non de « *désespéré* », car il s'y dessine le « *mince espoir* » d'une éventuelle réconciliation de deux peuples.

Un superbe récit où les retrouvailles se feront in extremis.

L'Olympe des Infortunes 2010; 234 pages

L'auteur nous fait connaître l'univers des sans-abris. Tour à tour, il nous décrit, avec une plume vivante et très littéraire, des personnages hors société en bordure des grandes villes ! Ils sont parfois attachants, cocasses, ou même alors méprisants. Nous plongeons de plein fouet dans cet univers de misère.

Pourtant ces êtres se plaisent, dans ce lieu d'infortunes, au nom de la liberté. Peu à peu, l'auteur nous les rend sympathiques, surtout Ach le borgne, et Junior le simplet qui d'ailleurs, sur les conseils de Ach, se rendra à la ville pour améliorer sa condition. Il y trouvera l'enfer. Il sera emprisonné et condamné aux travaux forcés, uniquement parce qu'il était itinérant dans une ville à tolérance zéro.

La langue où foisonnent de remarquables images est toujours riche et impressionnante. La description des blessures et des renoncements des marginaux baigne d'abord dans un grand réalisme, mais aussi dans une impressionnante dimension symbolique...

C'est une descente aux enfers avec des êtres hors société, condamnés sans jugement, qu'on tente d'éliminer parce qu'il dérange les conventions sociales. Surtout, aucune véritable solution n'est apparemment envisagée... Un remarquable récit.

L'équation africaine 2011; 327 pages

Nous vivons à travers ces pages différents événements perturbants : les calamités d'une famille, le voyage avec un ami, l'attaque de pirates, les longues et pénibles péripéties cauchemardesques à travers une Afrique de violence et de misères insoutenables.

Peu à peu, un médecin dont l'écoute est empathique s'ouvre à une nouvelle culture sauvage et irrationnelle, celle des rebelles fiers et infiniment courageux, celle du peuple massacré et écrasé. Une pléthore de figures de style, parfois excessives mais toujours agréables, donne de la couleur aux actions-réactions vécues. Comme le mentionne la pochette, cet auteur est maintenant « *traduit dans une quarantaine de pays [...] connu et salué dans le monde entier* ».

Sa façon de narrer de dramatiques péripéties nous tient continuellement en haleine. De plus, je suis particulièrement friand de ses réflexions sur la vie et ses avatars, sur l'existence et ses moments de joie, sur les moments d'abandon et d'amour vécus par d'empathiques rebelles comme un puissant cocktail donnant naissance à de touchantes émotions.

C'est un hymne à la grandeur d'un continent soumis à des tyrans génocidaires...

Pour l'amour d'Elena 2021; 330 pages

Ce récit est tiré d'une histoire vraie. Nous quittons le territoire habituel de Yasmina Khadra. L'auteur exploite à fond un thème précis, soit l'impitoyable jungle des puissants caïds de la prostitution et de la drogue en pleine région mexicaine.

Diego et Ramirez devront quitter le paisible village « *Enclos de la trinité* », dans l'État américain de Chihuahua, pour effectuer la recherche d'Elena. « *Les yeux en amandes d'Elena et son joli grain de beauté sur le menton me lient sur place* » (P.17), affirme-t-il. Or un jour, Elena est sauvagement attaquée devant un Diego tétanisé, impuissant. Elle s'enfuit avec Osario à Ciudad Juárez, la ville la plus dangereuse au monde, dit-on... Diego, accompagné de son ami Ramirez, se précipite vers cet enfer des cartels pour sauver Elena, « *l'amour de sa vie* ».

Il faut d'abord trouver le clinquant Osario de Ciudad Juárez, là où « *tous ces gosses qu'on abat pour se faire la main* ». (P.15) Ce dernier les détrouse et déguerpit. Ils rencontrent alors le grand Indien Cisco qui les engage afin de faire des cages pour chiens de combat. Ils sont affectés dans un labo clandestin. Puis Diego devient coursier. Il doit assister à la torture de Rango qui sera dévoré par un méchant molosse. Mirabel, la vestale de l'Enclos enlevé par Osario, n'est plus que l'ombre d'elle-même. De son côté, pour devenir chef de Tres Castillos, Cisco se déleste de tout, puis procède à des massacres, à des décapitations, etc.

Un jour, Diego croit voir Elena avec un patibulaire. Alors que la vie de Ramirez est en danger, Diego tire et tue son 1^{er} homme. Une vidéo montre Elena qui est frappée par Grucho, baron de la prostitution. Diego bute Grucho et pénètre dans sa maison. Un dialogue intense s'ensuit entre lui et Elena. Elle reste froide. Elle envoie un message au tueur de Grucho...

encore vivant. Diego se retire lentement, fume sur le trottoir face à la fenêtre d'Elena. Il se prépare à partir...

Ce roman est particulièrement riche au niveau du vocabulaire tant soutenu qu'argotique. Cette intrusion profonde dans le monde des caïds glace parfois d'horreur le lecteur. Deux êtres innocents doivent se collettailler avec des êtres immondes qui n'hésitent jamais à massacrer puis à supprimer leurs opposants, et ce à la moindre occasion. L'auteur emprunte la technique du polar pour décrire la morbidité de ce milieu. Il réussit brillamment à nous captiver du début à la fin.

Un surprenant polar d'un auteur de réputation internationale.



*****Foenkinos, David** (1974__)(2024 50 ans)

Le potentiel érotique de ma femme 2004; 145 pages

Hector vit en marge de la société, car c'est un collectionneur compulsif. De nombreuses péripéties plus ou moins loufoques meublent sa pauvre vie. Il pense même au suicide... Un jour pourtant, il tombe amoureux et se marie. L'objet de sa nouvelle collection sera donc sa femme, et inévitablement, un effet d'entraînement érotique pour les autres.

J'adore ce jeune auteur. La lecture de son roman (30 ans au moment de son édition) est rafraîchissante. Des jeux de mots, de l'humour et des réflexions farfelues foisonnent, un peu comme un ruisseau au murmure incessant, vivifiant, apaisant.

Intéressant du début à la fin. Et si bien écrit !

La délicatesse 2009; 201 pages

Nathalie est jeune et belle, mais aussi candide, ne se doutant pas des remous qu'elle provoque sur son passage. Peu à peu, une amitié et un amour naîtront entre elle et son Markus peu favorisé par la nature, mais génial dans son travail. Ce dernier, par un humour subtil et une sagesse peu commune, gagnera le cœur de Nathalie, grâce à « la délicatesse » de son être. Les deux quitteront emplois et sécurité par amour.

C'est un beau poème sur la richesse intérieure qui domine les apparences, qui se dresse envers et contre tous. Des images souvent exceptionnelles illustrent fort bien les états d'âme des personnages, très ordinaires d'abord, puis de plus en plus mouvementés au fur et à mesure qu'une trame amoureuse inattendue se développe.

C'est une écriture belle et limpide, seyant parfaitement avec le titre « La délicatesse »...

Charlotte 2015; 240 pages

La vie de Charlotte Salomon, artiste peintre morte à vingt-six ans, est donc retracée dans un roman d'une exceptionnelle qualité littéraire. Les malheurs se sont acharnés sur cet être fragile et solitaire n'exprimant que peu ou prou ses émotions. Il semblerait que les suicides se propagent dans cette famille, d'une génération à l'autre. C'est une tragédie familiale qui affectera inéluctablement Charlotte. De plus, elle est victime de l'épouvantable persécution menée contre tous les Juifs qui n'appartiennent pas à la race aryenne pure des nazis. Malgré sa riche personnalité et son grand talent de peintre, Charlotte est chassée de toutes les sphères culturelles allemandes.

L'image d'Alfred, son amoureux de trois visites seulement, ne s'effacera jamais de sa mémoire. Il s'agissait en l'occurrence d'un véritable coup de foudre. Exilée en France, elle ne le reverra jamais. C'est à ce moment-là qu'elle composera une œuvre autobiographique, confiée par la suite à son médecin en lui disant : « *C'est toute ma vie.* »

À travers ces « *lignes* », nous vivons une quête passionnante d'un écrivain qui a réussi à tracer le saisissant portrait d'une femme exceptionnelle et l'attachante histoire de son tragique destin. L'auteur a réussi à découvrir les moindres détails expliquant la richesse d'un être remarquable, mais peu connu.

Un souffle nous entraîne d'une page à l'autre. C'est un attrait indéniable dans les dédales d'une vie complexe, mais combien riche !

Note : [Le Prix Goncourt des Lycéens \(2014\)](#) ; [Le Prix Renaudot, PLUS \(2014\)](#).

Vers la beauté 2018; 221 pages

Camille, une jeune femme brillante et séduisante, s'adonne à la création. Yvan avait déjà remarqué les impressionnants tableaux de Camille. Il décide de la guider en lui donnant des leçons chez lui. Devant la beauté de Camille, il cède à des désirs incontrôlables, l'attaque, la brutalise, la déflore violemment. La pauvre a connu la dégradante expérience d'être violée impunément. De plus, le violeur exerce un pitoyable chantage en prenant sa mère pour cible.

Elle retourne au lycée sans pouvoir performer sa seconde [classe]. En désespoir de cause, elle fugue, se jette à la mer, mais un policier la sauve. Elle reprend ses études au milieu de l'année et réussit brillamment son bac. Par la suite, elle s'adonne à la peinture comme « *une puissance cicatrisante de la beauté* ». (P. 172) Cette « *connaissance de la beauté accentuait sa force* ». (p.176)

Antoine DURIS est prof d'histoire aux Beaux-Arts de Lyon, au sommet de sa carrière. Soudain, il quitte son travail pour devenir gardien du musée d'Orsay. Il contemplant assidûment le tableau de Jeanne Hébuterne, le sujet de sa thèse. Puis, il décide de s'investir de nouveau auprès de ses élèves. C'est un prof qui « *possédait la divine énergie des passionnés* ». (p.179) Un jour, il annote le travail de Camille comme étant « *hors sujet* ». Elle n'assiste pas au cours suivant. Il s'inquiète, car c'est une étudiante fragile, « *une ombre plus qu'une vie* », note-t-il. (P. 201) Il apprend la terrible nouvelle : elle s'est jetée du 7^e étage. Antoine, se sentant coupable, devient comme « *un homme mort à l'intérieur de lui* » (p. 205). Un soir, MATHILDE, la mère, l'accompagne dans sa douleur. Ils se rendent au cimetière et s'arrêtent à la pierre tombale :

Camille Perrotin 1999-2017 (18 ans).

Antoine DURIS prend connaissance d'une longue lettre de Camille, rédigée sur la suggestion d'une clairvoyante psychanalyste, Sophie HAMOUZIAN. Antoine et la mère s'introduisent alors dans sa chambre comme dans « *un pays magique* ». (p.218) Ils sont ébahis par l'importance de la production. Un soir, enfin seul dans la salle d'exposition, Antoine parle à son autoportrait produit par Camille, comme il le faisait avec Jeanne Hébuterne... Il sent alors passer une caresse près de son visage...

L'auteur a donc construit son roman en exploitant, comme structure, la vie de deux êtres déchirés par des drames intérieurs, mais sous l'éclairage de la beauté. Les deux destins étaient appelés à se croiser, celui de Camille inexorable, celui d'Antoine chargé d'espoir.

J'ai parcouru ce roman comme une longue histoire mouvementée et ponctuée de plusieurs péripéties, comme une sorte de saga. Foenkinos atteint des sommets d'intensité dans son récit, et ce avec une plume des plus littéraires, avec une profonde analyse des émotions du cœur, avec des mots et expressions d'une grande richesse.

Un magnifique roman !

La famille Martin [large vision] 2021; 470 pages

Dès les débuts, l'auteur nous informe qu'il est atteint de la maladie de la page blanche. Il descend dans la rue. La 1^{re} personne rencontrée deviendra le sujet d'une biographie. Une femme âgée le croise... Sans autre forme d'approche, il lui demande la permission d'écrire un livre sur son vécu ! Son ton humoristique lui attire une réponse positive, et madame, fait surprenant, l'invite même à monter chez elle. Le décor qui s'offre à sa vue en est un d'une personne âgée. Il nous convie avec habileté à le suivre dans l'intimité de cette inconnue.

Madeleine Tricot habite ce quartier depuis 42 ans. Elle avait 33 ans quand son regard s'abattit sur un Patrick chétif, qui s'était caché, jeune enfant, dans les salles de cinéma pendant que sa mère évoluait au sein du réseau de la résistance... Pour Madeleine, c'est alors le coup de foudre. « *On se disait rien, mais j'aimais nos conversations.* » (P. 13) Deux enfants naîtront de cette charmante union : Stéphanie en 1974 et Valérie en 1975.

Madeleine Tricot a travaillé comme couturière, avec un nom pour le moins prédestiné ! De son propre aveu, c'est avec Chanel qu'elle écoulera ses plus belles années. Mais cette famille deviendra « *fatiguée* ». Son mari Patrick tombe en chômage. La vacuité soudaine des relations au travail l'assomme. Le corps se venge et le cancer du côlon ravage maintenant sa santé.

Valérie visite sa mère tous les jours et propose à l'écrivain d'élargir ses recherches sur toute la famille. Un jour, Madeleine révèle le grand amour qu'elle a vécu à 22 ans. Elle veut revoir son ex coûte que coûte. David accepte de l'accompagner. Dans un face-à-face avec Yves, le secret est percé !

Foenkinos ne cesse de me surprendre par l'originalité et la hardiesse des sujets traités, mais aussi par la surprenante qualité littéraire dont il investit son récit. J'y ai puisé de nourrissantes et admirables pensées, surtout à propos de ses réflexions sur la complexité de la vie. Je classerais cet auteur, dont la réputation est déjà internationale, parmi les grands de la littérature. Il n'a que 50 ans (en 2024) et déjà son œuvre compte onze titres et deux distinctions : le Prix Goncourt des Lycéens 2014 et le Prix Renaudot, PLUS 2014 avec Charlotte.

Une biographie romancée et captivante d'un auteur pourtant acculé à la vacuité d'une page blanche.

Numéro Deux 2022; 235 pages

De l'imagination impressionnante d'une jeune fille timide et réservée est né Harry Potter en 7 tomes. Comme une traînée de poudre, le succès du premier volet se répand à travers la planète. Rapidement, le cinéma s'empare de cette incroyable saga. Les castings de Susie Figgis pour Warner se succèdent. En finale, deux jeunes aspirants sont retenus. Va pour la gloire du candidat sélectionné. Mais qu'est-il advenu du **Numéro Deux** ?

À dix ans, Martin vit à Londres avec son père qui intègre l'équipe de Stuart, chef décorateur pour le cinéma. Jeanne, sa mère, est partie vivre à Paris, et à force de ténacité, elle devient journaliste politique. Jeanne s'éloigne du foyer. De plus, elle éprouve un désir pour un collègue... C'est le divorce. Le rituel des week-ends à Paris par Eurostar s'installe. Chaque fois, le père prépare pour son fils, et ce avec grand soin, un sandwich au thon avec mayonnaise enveloppée dans du papier aluminium.

Martin ne possède aucun penchant artistique. Une visite médicale obligatoire imposée à son école le dirige vers un ophtalmologiste. Le verdict tombe. Il devra porter des lunettes rondes à monture noire, à cause d'une pénurie... David Heyman remarque cet enfant aux

lunettes rondes et lui propose un essai pour le rôle de Harry Potter dans un film élaboré par la Warner. Martin, après des débuts peu convaincants, se retrouve en finale face à David Radcliffe. Et c'est par un « *petit quelque chose.* » (p.87) que ce dernier l'emporte. L'impact de la réalité s'avère extrêmement violent pour Martin. Ce fameux « *Pourquoi lui et pas moi* » (p. 95) le poursuivra de façon obsessionnelle. Sa vie bascule. Et devant le succès phénoménal du film, « *La vie de l'Autre s'imposait en permanence.* » (P. 100)

Parallèlement à cette insupportable épreuve, une autre s'abat sur Martin. À l'épicerie, son père s'écroule et décède peu après d'un cancer inexorable. La mère réfère son fils à M. Xenakis, un pédopsychiatre. Telle une énigme perturbante, un Martin de 13 ans laisse tomber cette fatidique phrase : « *J'ai l'impression que ma vie est ratée.* » (P.113)

Entre-temps, Jeanne se marie avec un Marc attentionné. C'est le grand amour. Mais peu à peu, la cruelle perversité de Marc gâche la vie de Martin qui se tait pour ne pas nuire à sa mère épanouie. Un jour, Marc se sert pernicieusement de « *l'aluminium des sandwiches de son père* » retrouvé dans la chambre de Martin. En réponse, Martin plante une broche dans le bras de Marc. Sa mère le gifle. Martin se roule à terre. Sa mère le place alors dans un « *Hôpital Psychiatrique* ». Assez curieusement, Martin note les mêmes initiales qu'un Harry Potter...

Comme premier emploi après son baccalauréat, il va se terrer au Louvre et sera reçu par une Jacqueline Janin bienveillante. Elle remarque aussitôt son profil atypique et l'engage sans plus. C'est aussi à cet endroit qu'il rencontre Mathilde, étudiante aux Beaux-Arts. La vue d'un volume de Harry Potter à son domicile met dramatiquement fin à la relation. Son échec le traque ainsi « *jusque dans les recoins de son bonheur.* » (P. 179) Mais une Jacqueline Janin à la retraite réapparaît dans le portrait, comme « *une sorte d'ange qui passe* ». (P. 187) Elle propose Martin comme candidat (20 ans) à sa place, un emploi d'encadrement. Martin reprend confiance en lui. Il reçoit ainsi une armée de « *numéros deux* ». (P. 188) Il peut alors les comprendre et les aider à son tour.

Un ami, Karim, invite Martin à une fête de voisins. Dans la cuisine, Martin « *émiette ses pensées* ». Sophie, en fin d'études en médecine, s'approche. Ils se rendent compte qu'ils sont tous les deux « *des analphabètes du cœur* » (P. 209). Chez cette dernière, Martin fouine dans une pile de livres : pas un seul Harry Potter. Sophie, trouve soudain une solution miracle pour son amour. Si « *elle l'emmenait... quelque part.* » (P. 224) Seul l'amour pourrait, pense-t-elle, mettre un terme à leur souffrance : elle pour le corps, lui pour l'âme. Au Louvre, on entendra alors des « *No flash please* ». Personne n'imaginerait que ce personnage n'était autre que Harry Potter, le numéro deux. Chez lui : « *Sa vie pouvait commencer.* » (P. 235)

En des pages remarquables, l'auteur raconte l'histoire vraie de MARTIN HILL, le Numéro Deux. Avec une rare acuité, l'auteur a saisi l'ampleur du traumatisme vécu par son héros aujourd'hui entièrement réhabilité par l'amour.



Doerr, Anthony (1973__) (2024 51 ans)

Le mur de mémoire 2013 ; 384 pages

Pour les amateurs de nouvelles, l'auteur nous en livre six qu'il emmure dans un contexte étrange. D'abord, dans « *Le mur de mémoire* », une dame essaie de garder ses souvenirs sous forme de capsules fixées au mur. Quelqu'un lui vient en aide de jour, tandis que de nuit deux sombres personnages tentent de lui voler ses souvenirs. Dans la nouvelle « *engendrer et*

créer », c'est le drame d'un couple qui n'arrive pas à avoir un enfant. La nouvelle sur le « village 113 » m'a impressionné. C'est la narration touchante de gens qu'on déracine en inondant leur maison, en mettant fin à leurs habitudes. Et tout ce tralala en vue d'ériger un immense barrage.

Afrique du Sud, Lituanie, Allemagne, Cleveland, ce sont autant de pays où se déroulent les actions de ces nouvelles. C'est un voyage à travers la mémoire fragile de chaque personnage qui chutent dans le vide créé par ce qui a été, mais qui n'est plus.

Tous sont hantés par la perte de leur passé, prisonnier d'un véritable mur de mémoire.

Note : une excellente occasion de faire connaissance avec un auteur exceptionnel.

Doerr, Anthony (1973__) (2024 51 ans)

Toute la lumière que nous ne pouvons voir [2014], 2015; 609 p.

La Deuxième Guerre mondiale, atroce et innommable, bouleverse l'existence de Marie-Laure, une jeune aveugle réfugiée à Saint-Malo avec son père, et Werner, un jeune Allemand, génie des transmissions électromagnétiques, exploité par la Wehrmacht pour briser la résistance. Ces deux personnages sont des victimes ; ils appartiennent à des camps opposés, mais avec des destins qui vont s'entrecroiser. La description de ces attraites irréversibles relève d'une maîtrise « éblouissante » de l'art d'écrire. Avec doigté, l'auteur signale brièvement certaines atrocités. Il y glisse également un côté mystère avec le groupe « Opale de la flamme »... Les événements de ce roman se déroulent pendant la sombre période de l'Occupation de Paris et de sa Libération.

C'est magnifiquement écrit avec un vocabulaire riche et évocateur. Ce chef-d'œuvre littéraire, selon moi, se résume en une réflexion profonde et touchante sur le destin et la condition humaine, le tout enveloppé d'une sorte d'auréole de la beauté du monde.

Puissant. Inoubliable !

Note : Le prix Pulitzer en 2015

Ce roman a été salué comme le meilleur roman de l'année 2014, possédant, ajoute-t-on, « la puissance et le souffle des chefs-d'œuvre ». Pleinement d'accord !



Poulin, Jacques (2^e) (1937__) (2024 87 ans)

Chat sauvage 1998; 189 pages

J'ai repris la lecture de ce roman. C'est le premier retenu, à partir de 2014, pour fin d'analyse personnelle. De plus, c'était ma cinquième année comme Écrivain public au Festival de la Galette du Moulin Légaré. Une curieuse coïncidence.

L'auteur a effectivement connu ces contacts directs et émouvants. Il a effectivement suivi la méthode du XV^e siècle : relecture d'expressions épistolaires et de pensées pertinentes chez les grands auteurs, questionnement auprès du demandeur, rédaction saisie sur-le-champ, lecture au demandeur et remise immédiate de la lettre sur demande.

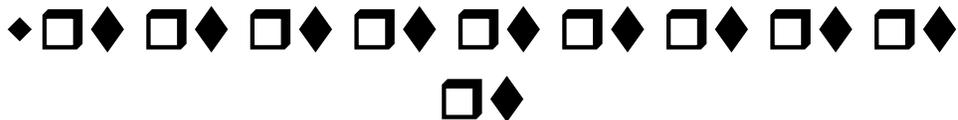
Dans le Vieux-Québec, Jack vit heureux avec son amie de cœur Kim, une psychologue aux méthodes singulières. Mais un infarctus apporte de difficiles complications dans la vie quotidienne de ce personnage adepte de petits bonheurs. Il vit difficilement ces instants cauchemardesques. Et pour en rajouter intervient dans sa routine

d'Écrivain public un mystérieux personnage, le Vieux, très économe de ses paroles, et qui demande une lettre d'amour pour sa femme. Débute une traque discrète, mais obsessive pour connaître cet individu. Parallèlement, une fugueuse, un **Chat sauvage**, du nom de Macha, semble proche de ce vieillard... Cette dernière sera par la suite reprise en main par Kim.

Je crois que l'auteur traite avec justesse des sentiments ressentis et des moyens employés face au mode d'écriture d'un écrivain public : une phrase simple et efficace pour l'ensemble des demandeurs, un style et un vocabulaire plus relevés pour personnes « *cultivées* », la captation « *en direct* » des sentiments éprouvés par chacun et chacune, puis, selon la tradition du XV^e siècle, la « *re-lecture* » en leur présence dudit écrit afin d'être au fait de leurs réactions sur le vif, de la satisfaction ainsi exprimée.

Je me rends bien compte aujourd'hui de la valeur de ces pages de la vie sentimentale et professionnelle d'un Écrivain public décrites par l'auteur. C'est vraiment captivant surtout pour un intéressé comme moi qui ai suivi exactement, à un iota près, des démarches similaires pendant dix-sept ans à Saint-Eustache et Sainte-Thérèse (1999-2016).

C'est aussi un clin d'œil au polar : un bonheur qui se dérobe et une poursuite sans fin. C'est une lecture fluide d'un auteur québécois...



jp.richer@videotron.ca